

■ PRÉFACE

L'attachement au lieu est l'un des sujets les plus étudiés et théorisés et à propos duquel on compte le plus d'écrits dans le domaine des relations entre les personnes et leur environnement, notamment en psychologie environnementale, en géographie humaine et dans d'autres disciplines connexes. Cependant, le sujet est toujours vivant. Le livre que vous avez entre les mains montre de manière très convaincante que les connaissances existantes sur l'attachement au lieu sont toujours sensibles à une certaine forme de suspicion épistémologique. Dans l'imaginaire académique de l'attachement au lieu, comme pour toute autre notion frontière, il y a toujours de la place pour des nuances conceptuelles, des réinterprétations épistémologiques, des innovations méthodologiques, des développements théoriques, des problématisations idéologiques, des excursions transdisciplinaires. Le concept d'attachement au lieu ouvre des occasions renouvelées d'élargir le débat et de le rediriger dans de nouvelles directions tout en conservant et en enracinant les connaissances qui résistent le mieux à l'épreuve du temps. C'est précisément sur l'une de ces marges que se situe ce livre, comme un hologramme de paysages hétérogènes qui reflète les tensions internes de la recherche théorique et appliquée sur l'attachement au lieu.

Au cours du récit, le livre ouvre successivement de petites fenêtres théoriques sur l'attachement au lieu, sans insistance inutile et sans volonté d'exhaustivité, mais de manière très complète et instrumentale pour montrer, dans son application analytique à différents contextes, le type de considérations qui ne peuvent être ignorées lorsqu'on explore les manières dont les individus et les groupes s'attachent à leurs espaces de vie. Le récit dans son ensemble est un apport considérable pour le domaine de l'attachement au lieu, et ce pour trois raisons principales.

D'abord, parce qu'il met en avant de manière synthétique et simple les principales coordonnées conceptuelles qui permettent de dessiner les contours vécus de l'attachement à un lieu et ses implications psychologiques (identitaires, perceptives, d'attitudes, imaginaires, comportementales...). Deuxièmement, parce qu'elle remet en question

certaines des prémisses de base des recherches existantes sur l'attachement à un lieu, par exemple que les personnes les moins attachées sont les plus enclines à partir, que la dynamique de l'attachement à un lieu implique toujours une résistance au changement (et plus particulièrement à la modernisation), ou que les valeurs économiques et sociales du lieu sont incompatibles entre elles. Et troisièmement, parce qu'elle nourrit et oriente la recherche théorique, la réflexion épistémologique et le travail méthodologique sur l'attachement au lieu dans des directions émergentes et prometteuses en proposant la perspective des configurations et des assemblages affectifs (arrangements affectifs). Cette brève préface est une tentative pour préciser en quoi consiste chacune de ces contributions à l'univers des études sur l'attachement au lieu, et de les mettre en évidence en guise de prélude aux pages qui suivent.

Le livre fournit une suite d'aperçus analytiques très lucides, basés sur une série de cas provenant à la fois du Nord et du Sud de la planète, et liés aux transformations environnementales associées à différents degrés de risques, de menaces, d'opportunités et de résistance. Les plus remarquables, en raison de leur capacité à dépasser les conceptions actuelles de l'attachement au lieu, sont les contributions sur la relation personnelle au risque en fonction des significations du lieu, sur l'attachement à des valeurs (par exemple, la liberté), sur le rôle de l'identité du lieu dans le réseau de relations affectives qui articulent l'attachement au lieu (un autre débat classique dans les études personne-environnement). Les contributions portent aussi sur les ambivalences politiques dans le cadre du contexte social, politique, économique, et culturel, ou sur les ambivalences politiques de la patrimonialisation des lieux (entre la défense authentique et la marchandisation de la culture territoriale locale, avec des intérêts économiques nichés dans la revendication des coutumes et la préservation du lieu en fonction de récits environnementaux concurrents). Une lecture globale des analyses présentées doit nécessairement conclure avec les auteurs qu'il n'est pas possible d'étudier l'attachement au lieu à partir de l'idée naïve que tout attachement est synonyme de résistance au changement. L'un des principaux enseignements de ce livre, qui s'appuie sur les cas analysés, est en effet contre-intuitif : l'attachement à un lieu peut être (et est dans de nombreux cas) une occasion de changement ou un facteur de changement. Le livre contient plusieurs arguments qui enrichissent le débat sur la relation entre l'attachement à un lieu, la résilience, l'adaptation et la transformation. De manière particulièrement suggestive, les auteurs introduisent la dimension participative des relations de lieu comme une forme d'adaptation active, c'est-à-dire une forme d'adaptation qui ne recule pas devant la transformation, mais l'inscrit dans un processus d'autorégulation collective et personnelle dans la relation active avec l'environnement.

Ce livre est distinct et singulier dans le corpus des dissertations sur l'attachement au lieu pour trois raisons fondamentales.

Tout d'abord, en raison de sa vocation transdisciplinaire. Comme le souligne Baraitser (2015), il y a quelque chose de très prometteur dans les modes de construction de la connaissance qui ne se contentent pas de se soumettre à la discipline scientifique : un savoir construit dans l'entre-deux épistémique, entre des territoires disciplinaires par ailleurs différenciés, dont la volonté de compréhension les pousse à transiter constamment entre des domaines de connaissance dont les frontières sont violées dans l'acte de connaissance ; un savoir qui s'enracine temporairement dans des courants disciplinaires pour en tester les limites et en dépasser les failles dans une manifestation féconde de polygamie épistémique, dont la principale marque est l'absence de discipline (l'in-discipline). Ainsi, l'approche de l'attachement au lieu à partir du passage entre la psychologie environnementale, l'anthropologie, la géographie humaine et la sociologie pragmatique est sans aucun doute une contribution significative et très bienvenue de ce livre.

Deuxièmement, il existe une volonté explicite de revendiquer des méthodes mixtes dans l'étude de l'attachement à un lieu, où le quantitatif et le qualitatif sont présentés comme des alternatives complémentaires et nécessaires. Cette déclaration de pragmatisme coexiste, ironiquement, avec la position claire (si peu pragmatique) sur l'impossibilité d'éviter le débat épistémologique lorsqu'on pense aux attachements au lieu. Si tel n'était pas le cas, l'approche théorique qui occupe la troisième partie du livre n'aurait aucun sens dans le cadre de l'argumentation générale de l'ouvrage. Et c'est précisément sur cette troisième partie, consacrée au concept d'arrangements affectifs, qu'il convient de faire quelques remarques supplémentaires comme troisième point à relever.

Ces dernières années, une ligne émergente en psychologie environnementale introduit progressivement la perspective des assemblages dans l'étude des relations personne-lieu. Certains des principaux travaux dans ce sens sont inclus dans le livre et n'ont pas besoin d'être soulignés ici. Il semble toutefois opportun, pour prolonger et renforcer ce parcours théorico-analytique, d'expliquer les avantages concrets offerts par la perspective de l'assemblage, que ce livre contribue à mettre en évidence de manière particulièrement élégante. La perspective des assemblages réussit à introduire ce que l'on appelle le « tournant vers l'affect » dans l'étude de l'attachement au lieu. Cela ne devrait pas être surprenant, car l'attachement au lieu est une forme essentiellement affective de lien avec l'environnement. Liée aux approches socio-techniques (Latour, 2005 ; Farias et Bender, 2010) et machiniques (Deleuze et Guattari, 1987) et à l'ontologie progressive (Stenner *et al.*, 2012), la perspective des assemblages propose

davantage une analytique du devenir qu'une analytique de l'être. La première est appropriée pour comprendre les réarticulations de l'attachement au lieu, compris comme un processus relationnel, face à toute forme de changement environnemental, c'est-à-dire face à une reconfiguration des relations et des affectations entre les éléments qui composent l'environnement et l'expérience de celui-ci. L'argument est simple : une partie de la nature même de l'attachement au lieu est son statut relationnel, émergent, dynamique, contingent et distribué, autant de dimensions ontologiques compatibles avec l'idée de transformation (et de résistance, entendue non pas dans un sens défensif du sujet, mais antagoniste dans une relation d'opposition à une extériorité face à laquelle se réarticulent les réseaux d'affect qui composent les attachements). Les assemblages de lieux et les configurations affectives de l'attachement, en outre, confèrent à tous les aspects et éléments impliqués dans le réseau affectif un pouvoir d'action transcendant une conception unidirectionnelle de l'attachement au lieu, centrée sur un sujet passif, typique des théories classiques.

Plus important encore, il existe une autre contribution cruciale de la perspective sur les arrangements affectifs proposée par les auteurs. Elle fournit un espace théorique pour penser et analyser le conflit social en tant que processus qui devient visible précisément dans les transformations environnementales en prêtant attention à la manière dont les relations d'affect entre les acteurs (humains et non-humains) qui façonnent les attachements au lieu sont exprimées et modifiées. Comme l'illustrent les auteurs de l'ouvrage dans deux des cas, la perspective des assemblages permet de montrer et de travailler la dimension politique des affects en favorisant un traçage analytique du jeu des articulations entre les éléments de la configuration affective qui interpellent, résistent, légitiment, proscrivent, justifient ou soutiennent certaines actions et décisions dans la relation d'affectation de/avec l'environnement et dans ses possibilités de transformation, autant d'expressions de configurations de pouvoir localisées.

Enfin, la conceptualisation et l'analyse proposées de l'attachement à un lieu comme un ensemble d'arrangements affectifs introduisent nécessairement l'incarnation, et donc la dé-psychologisation, de l'attachement à un lieu. Il s'agit d'une ouverture théorique particulièrement pertinente sur le plan méthodologique, comme l'illustre l'ouvrage en relatant des expériences de terrain basées sur des formats de théâtre participatif et de théâtre-forum. Il y a dans ces options de production et de validation des connaissances un engagement éthico-politique, et pas seulement épistémologique, qui ne doit pas passer inaperçu et dont la valeur pour les recherches futures est considérable. Les manières incarnées d'explorer les assemblages affectifs qui articulent l'attachement au lieu représentent des modalités méthodologiques qui

permettent à la fois d'éliciter, de mettre en scène et de reconfigurer les relations affectives avec le lieu, de les activer et de les mobiliser dans le cadre d'un processus de (re)construction de connaissances strictement situées et avec le corps comme principal véhicule épistémique. Selon les auteurs, l'affect et son expression incarnée peuvent être une ressource réflexive puissante, incluant le chercheur comme faisant partie du tissu affectif lui-même.

C'est un livre à savourer pour continuer d'apprendre, en somme, sur les dimensions connues, cachées et émergentes de l'attachement au lieu dans un monde en mutation ; un monde dans lequel les lieux ne semblent plus être les mêmes qu'avant ou être là où ils étaient, mais où la ténacité des attachements aux lieux continue de s'exprimer dans toute son actualité.

(traduit de l'espagnol par François Bousquet)

Andrés Di Masso,
Professeur en psychologie sociale,
groupe de recherche en Interaction et changement social,
université de Barcelone